

ÉLIE FAROULT

Cornélius Castoriadis

Pour une démarche créative

Lors des discussions au sein du cercle de réflexion sur le défi de la pensée, Cornélius Castoriadis (1922-1997) a été cité plusieurs fois, notamment par Élie Faroult, responsable scientifique de la prospective à la Commission européenne. Il nous livre quelques pistes pour (re)découvrir un penseur fécond et hors norme, dont il a suivi les séminaires à l'EHESS.

L'Actualité. – Que signifie le concept d'émergence chez Castoriadis ?

Élie Faroult. – L'œuvre de Castoriadis s'articule autour de quelques notions clés : l'engagement dans une démarche révolutionnaire, le concept de social-historique (« l'histoire est création c'est-à-dire émergence de ce qui ne s'inscrit pas dans ses causes, conditions... ») et l'articulation entre *auto-institution* (émergence ?) et *autonomie*. Castoriadis s'est saisi du concept d'émergence comme de bien d'autres, mais pour comprendre pourquoi il en est venu à ce concept d'émergence, il faut revenir à l'idée de création, à laquelle il tient beaucoup et qui se rattache à son parcours intellectuel.

Élie Faroult



Noémie Pinganaud

Dès le début des années 1940, ce jeune philosophe grec est engagé dans un mouvement trotskiste. Pour lui, faire la révolution signifie changer, questionner les paradigmes établis afin de créer ou de développer une société qui pose des principes nouveaux, des approches nouvelles, des concepts nouveaux. Cela guidera tout son travail, et jusqu'à la fin de sa vie, il se définira comme un militant révolutionnaire.

Juste à temps, il fuit la Grèce en 1945 et se retrouve en exil politique à Paris. Pour s'insérer, il entreprend des activités d'économiste, qu'il exerce à l'OCDE. Il se lie avec des intellectuels français, notamment Edgar Morin. En 1948, il crée avec Claude Lefort le groupe et la revue

Socialisme ou Barbarie. Ce mouvement va jouer un rôle capital dans la vie intellectuelle française, en particulier lors du mouvement de mai 68.

Quelle est la vocation de Socialisme ou Barbarie ?

La critique. Et la première critique est celle du trotskisme, en particulier la notion de révolution. Contrairement à Trotski, Castoriadis pense qu'un processus révolutionnaire n'est pas une répétition ou le renouvellement d'un modèle existant mais quelque chose qui, à chaque fois, demande à être inventé, à être créé en tant que tel par rapport aux contingences du moment.

Marx est aussi critiqué, d'abord les thèses philosophiques, puis le paradigme "économiste". En effet, Castoriadis montre que les relations entre la base matérielle économique (ou infrastructure) et la superstructure ne sont pas aussi simples que le dit Marx. Il existe au contraire un mouvement dialectique entre les deux, c'est pourquoi la complexité est constituante de nos sociétés humaines.

Donc pas de modèle ?

Le modèle en soi n'existe pas, il est toujours à repenser en fonction de la situation.

En même temps à cette époque, il y avait cette idée que pour appréhender la réalité d'une organisation, d'une structure ou d'une institution, il fallait pour en saisir la dimension complexe, la découper un peu comme un mille-feuilles, en couches successives : psychologie des individus, interrelations entre eux, groupe, société, institution. (Notons au passage que les éléments anthropologiques, qui fondent les sociétés, sont ce que Morin appellerait aujourd'hui la civilisation.)²

Ainsi, parvenir à combiner ces cinq niveaux d'analyse permet d'avoir une représentation du système complexe beaucoup plus complète que par l'analyse, nécessairement réductrice, d'un seul déterminant. Pour appréhender cette complexité-là, Castoriadis avait le souci de réunir des gens aux approches, aux outils et aux modes de travail très différents.

Dans la deuxième partie de sa vie, il découvre la psychanalyse, fait une analyse, et devient psychanalyste. Il y découvre quelque chose qui est déjà au cœur de sa pensée : *ne pas jouer la répétition*. En effet, la psychanalyse cherche à aider l'individu à sortir du mécanisme de répétition qui nourrit ses malheurs. Cela rejoint ses conceptions

politiques : comment peut-on à chaque fois recréer son propre devenir ? L'interrogation est toujours ouverte, rien n'est clos ou abouti, et c'est dans le mouvement que les choses vont se dessiner. Sortir du cadre et laisser les questions ouvertes pour une démarche créative. D'où l'intérêt de Castoriadis pour la notion d'émergence.

Cette approche est-elle opérante aujourd'hui ?

Cette approche est importante parce que nous vivons une période où nous remettons en question et critiquons tous les modèles quels qu'ils soient. Après l'expérience des marxismes, après la chute du mur de Berlin, après les mouvements sociaux récents, même le capitalisme "trionphant" a pris un coup dans l'aile depuis deux ans. Ce modèle aussi est en échec. Donc on se demande toujours : quel serait le modèle ou quelle serait la société à créer pour l'avenir ? D'autre part, il y a un désir d'autonomie – concept majeur chez Castoriadis –, c'est-à-dire une volonté de participation de l'individu à la vie sociale et politique. Le citoyen aimerait être partie prenante dans les débats décisionnels, y compris dans des domaines technologiques complexes comme les nanotechnologies ou les OGM par exemple. Enfin, pour parler en termes psychanalytiques, il y a une crise du sujet.

Comment repérer ce qui surgit ?

Cela demande d'abord de ne pas se laisser enfermer et d'adopter une démarche qui va toujours rechercher ce qui est *différent et nouveau* par rapport à une situation. Pour Castoriadis, la *dimension sociale historique* demeure fondamentale pour comprendre ce qui a créé la société dans laquelle nous vivons. Mais cela ne nie en rien la vision *prospective*, c'est-à-dire la capacité à forger des scénarios d'évolution dans le futur. Une troisième chose est importante, c'est la *dimension collective*. Quels que soient le brio, les qualités ou l'encyclopédisme d'un individu, l'analyse qu'il produira sera celle d'un seul individu. Il importe de constituer des collectifs de réflexion.

Recueilli par Jean-Luc Terradillos

Pour aborder Cornélius Castoriadis : *L'Institution imaginaire de la société* (Seuil, 1975).

Avec Edgar Morin et Claude Lefort, il a publié *Mai 68 : la brèche* (Fayard, 1968) puis *Mai 68, la brèche : vingt ans après* (Complexe, 1988).

1. In *Le contenu du socialisme*, p 382-383

2. Il faudrait rapprocher cette notion de l'analyse faite par Maurice Godelier dans son dernier ouvrage *Le fondement des sociétés humaines*.